

La certitude mortelle d'une vérité

Dafni Lemperou

Ryūnosuke Akutagawa est considéré comme l'un des grands écrivains nationaux du Japon. Dans sa nouvelle *Dans le fourré*¹ (1922), il relate le meurtre d'un samouraï, crime dont trois personnages assument la responsabilité. Les témoignages contradictoires montrent que la vérité varie selon la narration du sujet². Bien qu'Akutagawa préférât écrire des nouvelles ou transcrire des contes populaires médiévaux, sous la pression de ses contemporains, il a commencé à écrire des récits enrichis d'éléments personnels, sous forme fictionnelle. Il semblait ainsi adhérer au paradoxe fondamental du mensonge tel qu'il se manifeste en littérature³. Ces récits livraient des fragments de vie avec une telle maîtrise stylistique qu'on ne pouvait s'empêcher de s'interroger sur leur vérité⁴.

Si, en littérature, le « je » se distingue du « moi », si c'est dans cet intervalle qu'une vérité peut naître⁵, et si, « [C]e qui, au moment naissant, se présente comme vérité, devient savoir en s'enregistrant et en se déposant⁶ », peut-on alors parler d'un savoir pour celui qui écrit ? Il semble que, pour Akutagawa, ces révélations ne l'aient pas rapproché de quelque chose d'inconnu, mais d'une certitude structurelle : celle qu'il deviendrait fou comme sa mère, décédée « d'un simple dépérissement », après être restée alitée pendant des jours⁷.

Dans *Engrenage*, Akutagawa dépeint quelques jours émotionnellement intenses dans la vie du protagoniste, dont l'anxiété et les délires paranoïaques ne cessent de croître : « tout et n'importe quoi était un mensonge [...] une couche d'email tachetée recouvrant cette vie dans toute son horreur⁸ ». Il conclut : « Continuer à vivre avec ce sentiment est une souffrance indescriptible. N'y a-t-il personne d'assez gentil pour m'étrangler dans mon sommeil ?⁹ ».

La littérature, qui fut probablement son refuge¹⁰, finit par devenir son persécuteur. Finalement, il dépérît, alité, et mourut après avoir absorbé une dose mortelle de barbituriques. Y avait-il donc quelque chose à savoir, émergeant d'une vérité à l'état naissant¹¹, ou chaque révélation relevait-elle du mensonge ?

¹ Akira Kurosawa s'est inspiré de cette nouvelle et d'une autre d'Akutagawa, intitulée *Rashōmon*, pour son chef-d'œuvre *Rashōmon* (1950). La source des récits mentionnés dans le texte est : Akutagawa R., *Rashōmon and Seventeen Other Stories*, trad. J. Rubin, introd. H. Murakami, Londres, Penguin, 2006. Les citations d'Akutagawa utilisées ont été traduites de l'anglais par l'autrice.

² Cf. Bosquin-Caroz P., « Varité. Les variations de la vérité en psychanalyse », présentation du thème du Congrès NLS 2026, disponible sur internet.

³ Cf. Aubry G., « Mentir, écrire, rêver peut- être », *Ornicar ?*, n° 60, p. 35.

⁴ Akutagawa R., *Rashōmon and Seventeen Other Stories*, *op. cit.*, p. xxxi.

⁵ Cf. Aubry, G., « Mentir, écrire, rêver peut-être », *op. cit.*, p. 34.

⁶ Bosquin-Caroz, P., « Varité. Les variations de la vérité en psychanalyse », *op. cit.*

⁷ Akutagawa R., *Rashōmon and Seventeen Other Stories*, *op. cit.*, p. 180.

⁸ *Ibid.*, p. 216.

⁹ *Ibid.*, p. 236.

¹⁰ Cf. *ibid.*, p. xxxiii.

¹¹ Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Paris, Seuil poche, 1978, p. 33.

